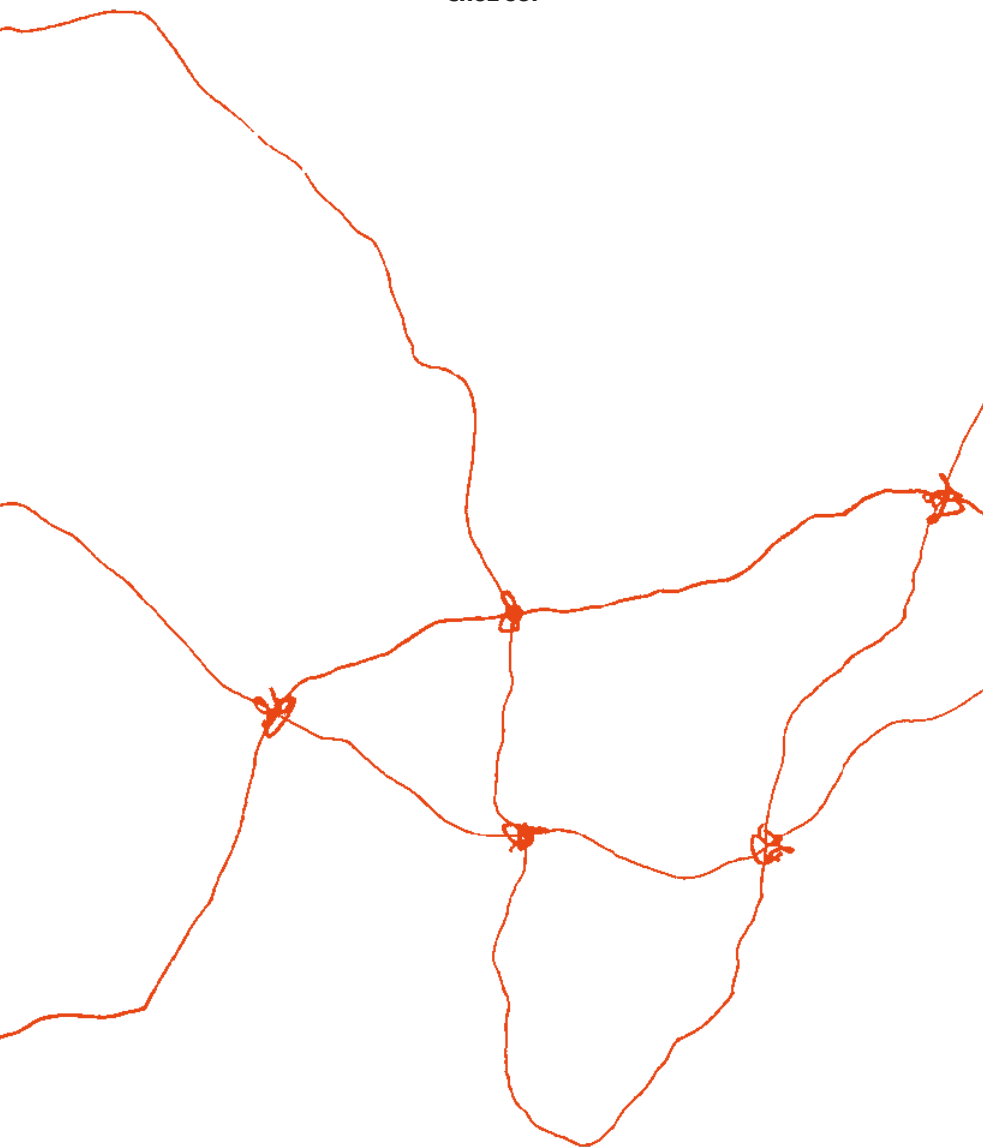


Chez-soi



Récits du quotidien et mémoire

Énoncé théorique 2022

Chez-soi.

Récit du quotidien et mémoire.

Anaïs Pestalozzi & Ophélie Pinto

Directeur pédagogique
Professeur
Maître EPFL

Christophe van Gerrewey
Dieter Dietz
Rubén Valdez

« J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés ; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources ; »

Georges Perec. Espèces d'espaces

Standpoint	5 - 9
Transitions	10 - 11
Déménagements	12 - 17
Entre-deux	18 - 23
Retour	24 - 31
Evolutions	32 - 43
Objets	44 - 51
Chambres	52 - 57
Rêves	58 - 65
Etat des lieux	66 - 71
Photothèque	72 - 73
Notes de bas de pages	74 - 75
Bibliographie	76 - 77

Standpoint

Ce travail est une coécriture, nous utilisons le *je* et le *nous*, de cette manière nos pensées et souvenirs s'entremêlent dans un récit commun.

Nous sommes deux étudiantes ayant grandi en suisse et issues d'un milieu aisé. Avec nos privilèges, les notions de besoins et de logement ont toujours été assimilées à un confort matériel.

Il nous a été demandé, tout au long de nos études, de nous projeter et d'imaginer des espaces sans pour autant les expérimenter réellement. Avec ce travail, nous souhaitons remettre le corps, les sensations et les émotions au centre des questionnements. Faire de ces éléments des outils pour explorer et questionner le *chez-soi* afin de vivre cette recherche.

Ce travail est une quête qui s'inscrit dans un espace-temps très précis: aujourd'hui, en Suisse romande. Il questionne le *chez-soi* à travers une série d'entretiens de lectures et de discussions afin de tisser des liens entre les différents récits de

vie et d'en sortir des thématiques communes. Les personnes interviewées sont tous·tes d'âge, de genre et d'habitat différents. Nous les avons rencontrées à travers un réseau de liens : ce sont des ami·e·s, leurs parents, leurs membres de la famille et leurs connaissances. Cette démarche répond à ce besoin de comprendre comment chacun·e appréhende son environnement, comment il ou elle se l'approprie pour le faire sien et ce qui le constitue.

En anglais le *chez-soi* se dit *Home*, faisant de la maison l'expression et le lieu même du *chez-soi*. La langue française, quant à elle, décide de garder une certaine abstraction de cette notion et ne lui donne aucune matérialité. Cette particularité porte à questionnement : Que signifie le chez-soi ? Où se situe-t-il ? Dans un espace ? Un sentiment ? Ailleurs ? A-t-il une forme ? Si oui, quelle est-elle ? Est-elle physique ? Une liste infinie, pour laquelle il existe une multitude de réponses toutes liées à l'expérience, l'histoire et l'affect des personnes concernées.

Plus directement, le *chez-soi* est constitué de deux termes : *chez*, qui a pour étymologie le mot latin *casa* et qui est une « préposition exprimant la relation “à l'intérieur de”, cet intérieur étant considéré comme le siège de phénomènes typiques. » (CNRLT) et *soi*, qui est « un pronom personnel réfléchi et un nom masculin invariable » qui signifie « la personnalité de chacun: le moi », « l'ensemble des pulsions inconscientes: le ça », mais aussi « un autre soi-même: l'alter ego » (Le Robert)

Standpoint

Donc, très littéralement, le *chez-soi* signifie à la fois le lieu physique qui nous abrite mais aussi un intérieur de soi, une sorte de double intériorité de l'être physique où le corps abrite un état plus profond et non palpable, le psychisme.

C'est une quête identitaire et spatiale. En effet, il est difficile de dissocier la notion de *chez-soi* de celle de l'identité. Demander « quel est ton chez-toi? » équivaut à demander « qui es-tu? ». Cette question, qui peut sembler naïve et simple, est au contraire bien plus complexe car elle insinue l'existence d'autre chose : « qui es-tu par rapport à ...? ». C'est une mise en relation par rapport à un lieu, un individu, un groupe, une société. Le *chez-soi* comme lieu « de l'identité du 'je' accueillant l'autre »¹ (Amphoux et Mondada) est aussi développé par Kuang-Ming Wu dans *The other is my hell ; the other is my home*. Il affirme que les relations sont doubles : l'identité propre et l'autre, tous deux provenant du *Je* comme une personne où le *Je* est une relation (Buber) et est générateur de relation (Kant). Ainsi, selon Kuang-Ming Wu, « Home is being-with-other(s) »², il faut s'oublier, se perdre pour pouvoir faire de la place à l'autre afin qu'il se trouve en nous.

Le *chez-soi* semble donc s'inscrire dans un espace qui peut être métaphorique tout comme physique. Dans son texte *Habiter*, Sabine Vassart énonce que « la constitution d'un chez-soi correspond à une installation de son moi dans l'espace de vie en fonction de son propre imaginaire »³. L'espace de vie dont elle parle est vaste. Il traverse plusieurs échelles en passant du territoire à la chambre individuelle et se cristallise dans la maison comme image du *chez-soi*,

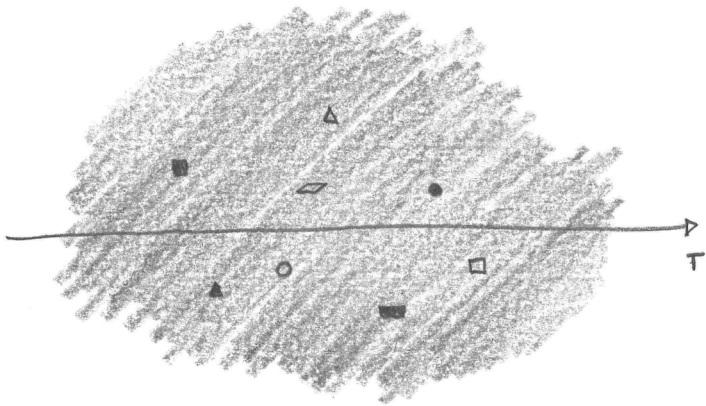
Standpoint

comme terme générique désignant le lieu habité et comme architecture. Le statut d'icône de la *Maison* se retrouve dans les dessins d'enfants mais aussi dans des expressions françaises telles que « comme à la maison » qui mettent en comparaison un lieu visité avec cet espace familial et intime qu'est la maison.

Le *chez-soi* comme quête spatiale se situe donc en partie dans la maison mais nous permet surtout de comprendre comment on vit les espaces, les lieux, comment on se les approprie et ce qui nous importe aujourd'hui.

Est-ce que ce *chez-soi*, si complexe à atteindre dans notre réalité, s'inscrit-il dans ce monde autre, cet univers impalpable qu'est l'imaginaire, le rêve ? Lieu de tous les possibles, de liberté totale et d'évasion.

TRANSITION



■ : Espace

→ : Temps

△ : Individus / Objets

Transitions

La transition, synonyme d'évolution, induit trois notions intrinsèquement liées : l'espace, le temps et l'individu (l'objet). C'est un changement physique, psychique matériel et/ou moral qui peut être négatif lorsqu'il signifie la perte ou la fuite d'un objet, d'un habitat ou d'un être, mais positif s'il est désiré et/ou provoqué, et pouvant, selon la situation, créer un sentiment d'instabilité. La transition s'inscrit dans une temporalité plus ou moins étendue. C'est le moment d'entre-deux d'un état à un autre, mais aussi le déplacement physique d'un point A à un point B. Cette évolution n'a pas de destination finale mais vise un but précis qui constitue une étape d'un parcours et d'un processus personnel lié à l'identité. La transition est signe de renouveau provoqué par la quête du *chez-soi*.

an everyday life interiors magazine – issue #20

apartamento

Featuring: Lawrence Weiner, Na Kim, Gay Talese, Kyoichi Tsuzuki, Maria Pratts, Jerry Schatzberg, Julien Dossena, Alec Soth, Margot & Fergus Henderson, Joseph Holtzman, Beach house in drag, Maureen Paley, and Domestic dystopia?

Plus: A series of **unique rental opportunities**, by Jean-Philippe Delhomme, **Human-shaped hole**, a short story by Jocko Weyland, and **When and where?** a comic by Andy Rementer and Margherita Urbani

10th-anniversary issue!



Apartmento Magazine Issue #20, Autumn/Winter 2017-18

€15.00



Déménagements

Le déménagement est toujours lié à une raison, celle-ci peut être volontaire ou forcée et est souvent synonyme de perte. La vente d'un bien, le besoin d'un espace plus grand ou plus petit, la fuite d'un lieu dangereux, un voyage, une rencontre, une séparation, un changement de travail, le désir de quelque chose de différent, etc. Ce départ s'inscrit selon une certaine temporalité.

Le premier déménagement que j'ai vécu était synonyme de rupture. J'avais 15 ans lorsque mes parents ont pris la décision de divorcer. Il fallait donc partir de cet habitat dans lequel j'avais grandi. La peur de perdre mes repères est la première chose à laquelle j'ai pensé, cela s'est transformé en une sorte de colère. Tous·tes mes ami·e·s d'enfance se trouvaient dans le quartier. Chaque recoin de mon village d'enfance m'était familier. Il fallait maintenant accepter le changement malgré la frustration et les difficultés liés à cette séparation.

« Je m'apprêtais à m'emparer du premier [carton] quand je me suis trouvé paralysé par une foule de souvenirs confus – combien de fois avais-je répété ce même geste ? »⁴ (Coccia)

Déménagement

Que signifie réellement déménager ? C'est quitter un lieu habité, une maison, des gens, son *chez-soi*. C'est une rupture avec le familier pour aller vers l'inconnu. Toute une gestuelle dédiée à cet acte transitoire se met alors en place : faire ses cartons, emballer littéralement sa vie, faire du tri, donner, ranger, jeter, dire au revoir à un lieu qu'on ne reverra sans doute jamais. Une certaine excitation m'est venue lorsque je me suis rendu compte de l'opportunité que ce nouveau quartier allait m'offrir. Une proximité avec la ville n'était pas de refus. Arriver dans un nouveau lieu signifie trouver des repères, prendre des habitudes et se familiariser, tant avec l'habitat qu'avec le quartier. La construction de mon identité était en grande partie liée au lieu dans lequel j'avais grandi et passé de nombreuses heures à jouer, invité des ami·e·s, dormir, rêver, rire, pleurer, aimer, être en colère. Sans doute la peur de partir était liée à la crainte d'oublier. Comme si ces lieux renferment de nombreux souvenirs tombés dans l'oubli une fois parti. Les murs d'une maison sont empreints d'une histoire que seule la mémoire pourra faire durer.

Sabine Vassart fait le lien dans son écrit *Habiter*, entre la quête identitaire et le lieu dans lequel nous nous ancrons. Elle affirme que « la dimension identitaire se manifeste notamment à travers le travail d'appropriation qui transforme l'espace en support de l'expression des émotions et du vécu de l'occupant. C'est un marquage et une recherche d'identité constante. Pour Graumann (1989), l'importance accordée au chez-soi semble renvoyer à une confrontation de l'image de soi que chaque individu se forge et qui s'étaye [en] organisations spécifiques du lieu de vie. Aménager permet de

Déménagement

s'aménager, dans le sens de se construire, mais aussi de se ménager et de se transformer. »⁵

Selon *Pascale*, l'une des femmes interviewée, s'approprier un espace, notamment lors d'un emménagement, se fait au travers de l'investissement dans le lieu. Elle nous parle de ses déménagements comme des déchirements, des ruptures fortes car souvent liés à la perte de quelque chose. Qu'il s'agisse d'un changement familial ou de la vente d'un bien, la nécessité de partir d'un lieu pour aller s'installer dans un autre semble inévitable. Les objets ont une grande importance, notamment par le fait qu'ils permettent de ne pas perdre le lien avec ce que nous avons vécu, avec notre histoire.

Margaux, tout comme *Pascale* parlent d'un allègement lors d'un passage d'un lieu à un autre. Déménager implique du tri et des choix. *Margaux*, après avoir réalisé qu'elle a déménagé treize fois en seulement 10 ans, nous fait part de son détachement émotionnel quant aux lieux dans lesquels elle vit et de sa facilité à les quitter. Tous les objets accumulés sont des poids, chargés d'histoire. Ils permettent de faire des liens avec le passé, mais ceux-ci nous retiennent et nous ancrent.

Emanuele Coccia, dans *Philosophie de la maison*, évoque les nombreux déménagements auxquels il a dû faire face. Ces derniers « sont l'équivalent profane et quotidien de ce que le jugement dernier est dans les mythes : les damnés y sont séparés des élus, une frontière qui se voudrait parfaitement nette y est tracée entre le passé et le présent, et

Déménagement

tout est fait pour qu'elle coïncide avec celle qui sépare la douleur du bonheur. Ce sont des rites de passage et de métamorphose »⁶. L'auteur projette une image mentale des lieux dans lesquels il a vécu : « je n'ai jamais essayé de les imaginer les uns à côté des autres. Ce serait comme concevoir le petit quartier d'une ville composé de mondes tout à fait incompatibles. À l'intérieur, chacune contiendrait des visages que j'arriverais difficilement à reconnaître, de même que j'arriverais difficilement à percevoir entre eux et ma vie actuelle quoi que ce soit de commun. »⁷ Un patchwork des lieux vécus et investis. Quels sont les liens entre ces différents habitats, y en a-t-il ? Dessiner tous les lieux les uns à côté des autres reviendrait à les comparer. À défaut de les avoir dessinés, l'artiste Cadine Navarro, sur la base de ses souvenirs, les a listés et décrit dans son livre *Fifty-Five Homes* qui « retrace un voyage nomade en quête de ce qui s'avère être une notion d'appartenance construite »⁸.

Déménagement

#24 RÉPUBLIQUE, PARIS, FRANCE, 2002

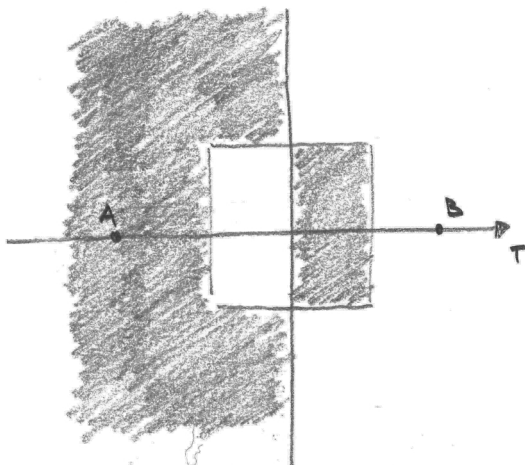
SIXTH FLOOR APARTMENT WITH NO ELEVATOR AND WONKY STAIRS.

DECEPTIVELY CHARMING. TINY SPACE WITH YELLOW WALLS, LITTLE RED SOFA BED AND KITCHENETTE WITH BAR AND STOOLS. ONE WOODEN LADDER LEADS UP TO A SQUASHED CARPETED SPACE WITH FUTON AND MEZZANINE WINDOWS. THE SPACE IS LIMITED TO SITTING OR LYING.

THE NEXTDOOR NEIGHBOR CLAIMS TO BE BORN ON THE SAME DAY AND DATE.

OBSESSIVE ABOUT THIS CONNECTION, HE DEVELOPS A WAY TO CRAWL OUT OF HIS SIXTH FLOOR SKY-LIGHT AND ONTO THE ROOF IN ORDER TO STARE THROUGH THE MEZZANINE WINDOWS.

ENTRE-DEUX



A, B : Etats

T : Temps

Entre-deux

Toujours dans l'anticipation de sa prochaine destination, *Margaux* utilise le terme de nomadisme pour caractériser sa manière de vivre. En effet, elle a voulu se libérer d'un poids, autant financièrement que par culpabilité de ne pas investir les lieux habités. C'est un choix conscient qu'elle considère comme un privilège. *Margaux*, en vue de ses activités professionnelles et associatives qui se trouvent géographiquement dans des lieux différents, transite entre Genève, Fribourg et Yverdon, traçant ainsi son territoire quotidien. Son mode de vie ne s'inscrit pas dans un schéma conventionnel. Alors que C. Cooper affirme que la maison est le symbole de soi⁹, *Margaux* ébranle cette affirmation en se séparant de son appartement. Au lieu d'avoir un repère principal que certains appelleraient maison ou chez-soi, elle disperse et multiplie ses points de chute dans les différentes villes qui constituent sa vie quotidienne. Un choix peu conventionnel qui questionne la notion de propriété, d'ancrage, d'appartenance et d'identité tout en lui apportant un degré de liberté qui fait sens pour elle. Où est sa "maison" ? Où rentre-t-elle ? Où habite-t-elle ? Qui est-elle ? Ces questions, reflets de la société dans laquelle on vit, semblent absurdes et perdent de

Entre-deux

leur sens dans le cas de *Margaux*. La question se situe dans ce dont elle a besoin. Alors que l'écrivain Emanuele Caccia précise qu'il avait besoin de choses, et non d'espace, il semblerait que *Margaux* ait besoin de ni l'un ni l'autre.

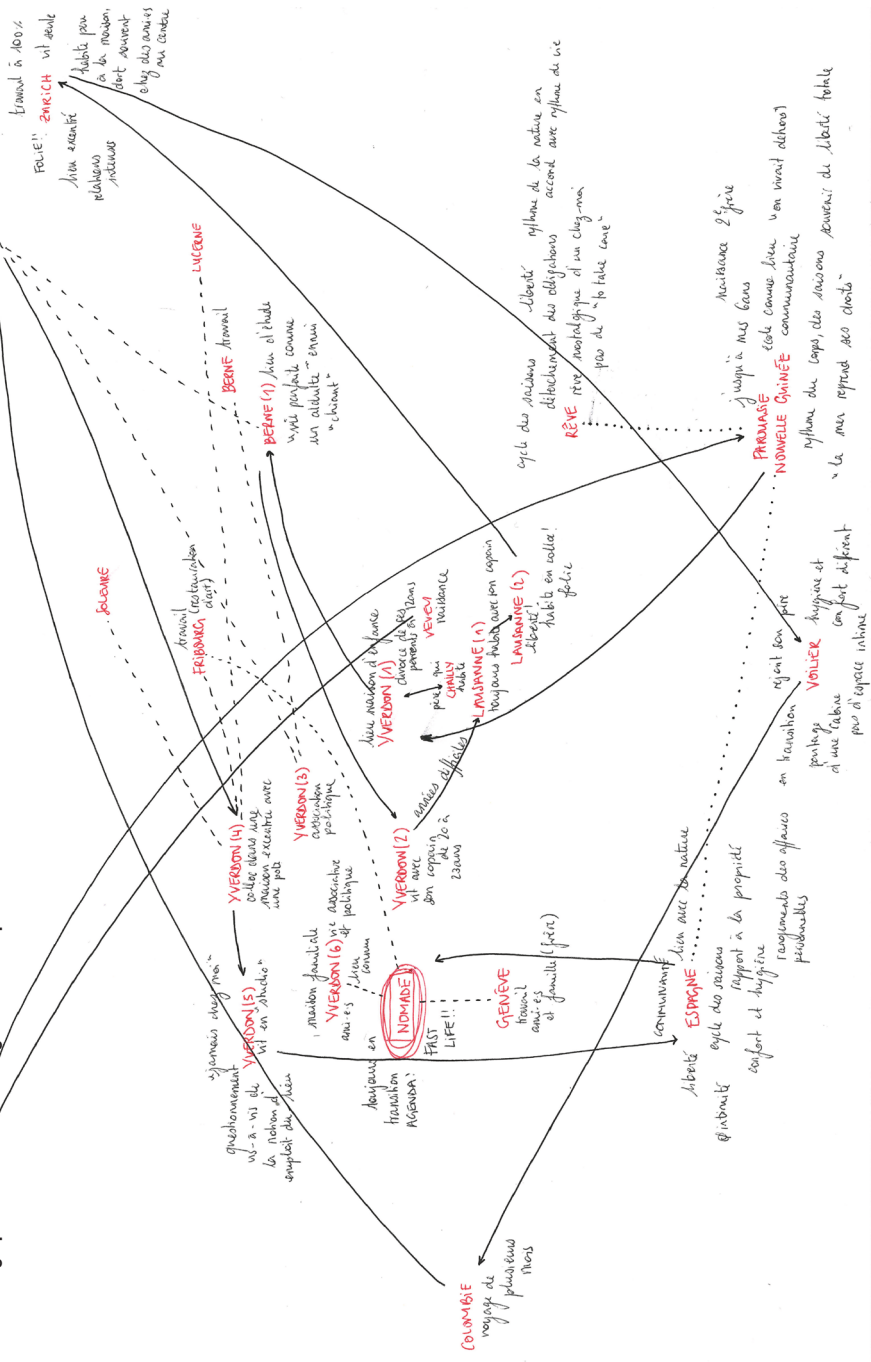
A Est-ce que tu rentres à certains endroits ? Ou est-ce que tu vas quelque part ? Quels termes est-ce que tu utilises selon les transitions entre différentes villes ?

MA Je ne rentre pas à un endroit. Je vais ou je retourne dans un lieu. Je dirais que je rentre quelque part suivant à qui je m'adresse, par exemple si l'on m'attend quelque part.



naissance de son frère
LONDRES

Cartographie des lieux vécus - Margaux, 1989 - aujourd'hui



je suis chez Hans de vie chez cette dame
 elle est comme ma famille je vais
 dormir, sinon, le travail est dur
 je réfléchis mais j'aime ce que
 je fais ?

interview pour aller
 dans la ferme

personne
 brawler avec 84
 LAVISANNE

"j'avais un lit,
 il faisait chaud"
 "j'ai commencé ma vie
 à ce moment là,
 j'ai appris de fransois, je
 voyais la neige"

en m'a fait perdre de
 non faire plaisir de

LUCERNE

POITIE
 "je voyais que j'étais
 encore en Italie"

très
 accablé
 habits
 de faire confiance

hop du
 d'avoir un
 permis, il
 fallait partir

Libye
 Mer Méditerranée
 en Tunisie avec
 beaucoup de monde

très dur
 on mangait des
 pâtes, pour Leo
 pour

Libye
 le jour de Noël
 dans le désert

non s'adaptait
 avec les autres
 c'était très important

"tout cent
 chez, jouer et
 impôts"
 "je ne suis
 pas chez moi"

Soudan
 (Khartoum)

famille et amis
 2 amis avec qui on rigolait
 tout le temps

ERVIKKEE
 "on parlait de
 demandes avec mon père
 je l'aiderais avec toujours"

est heureuse
 jusqu'au stress qui
 vient avec l'armée
 Hans → armée !!

Michele, lors de son périple de l'Erythrée jusqu'en Suisse, exprime sa difficulté à trouver un lieu dans lequel il se sent suffisamment en sécurité pour pouvoir s'y installer. En passant tout d'abord par la Libye, puis le Soudan, à travers le désert pour finalement traverser par bateau la Méditerranée, avant d'arriver en Italie, où il sera accueilli. Chaque étape à laquelle il s'est arrêté impliquait de nouvelles contraintes. «*Quand tu es dedans tu n'as pas le choix d'avancer tu ne peux pas revenir en arrière, tu pries pour sortir et c'est tout*», nous affirme-t-il. Une fois la traversée entreprise et le pays d'origine déserté «*il y a qu'une seule chose à faire, avancer*».

Chaque étape à ses difficultés et ses contraintes, qui par ailleurs sont surmontables entre autres grâce aux gens qui l'entourent. Il a toujours été à la recherche d'un lieu dans lequel il se sentirait mieux que dans le précédent. «*Il fallait que je bouge, ça n'allait plus.*» Ceci était lié à différentes insécurités liées au danger mais également à des questions législatives. Michele ne connaissait pas le lieu d'arrivée, ce dernier lui importait peu, tant que les conditions de vie étaient plus favorables que celles du dernier lieu quitté. En quête d'un lieu d'accueil, un abri au sens premier du terme, un lieu qui protège, dans lequel les besoins primaires peuvent être comblés. Manger, boire, dormir, se laver, être en sécurité, etc. Un chez-soi dans son sens le plus direct. En effet, selon C. Graumann «*Être chez soi a cette connotation d'abri entre quatre murs, en un lieu où l'on peut faire ce que l'on veut et échapper à toute forme d'agression de notre privacité. (murs, portes, rideaux, ...) »⁹.*

« Une série de gestes par laquelle nous sélectionnons un ensemble disparate et relativement incompatible d'objets, de personnes et de murs et le transformons en un lieu privilégié : notre monde. Ce n'est presque jamais celui dans lequel nous passons la majeure partie de notre temps, mais c'est celui vers lequel nous revenons chaque jour : le lieu du retour. C'est là un choix arbitraire, parce qu'il n'y a rien qui nous lie par nature à un espace, à un ensemble d'objets, à un groupe vivant. Même quand il s'agit de notre père ou de notre mère : toujours demeure nécessaire un travail psychique et matériel considérable – une série infinie d'astuces – pour que nous nous trouvions chez nous avec eux. »¹⁰

Retour

Aller, venir, entrer, rentrer, revenir, retourner. Nos mouvements quotidiens sont ponctués de ces moments où l'on utilise ces verbes pour exprimer le déplacement vers un endroit ou une personne. Le choix de l'un d'eux est significatif de la nature et de l'importance de la destination. Il marque la nouveauté, la répétition ou l'habitude et peut être dans certains cas énonciateur d'un *chez-soi*. Depuis petite, je suis attentive au choix conscient ou inconscient de ces verbes qui sont comme une porte pour entrer dans l'intimité émotionnelle de mon interlocuteur·trice et de la mienne, comprendre l'attachement au lieu ou à la personne mentionnée grâce au choix de l'utilisation d'un verbe. "Aller chez quelqu'un" et "rentrer chez quelqu'un", de même que "aller à la maison" et "rentrer à la maison" n'ont pas la même signification. Dans le premier cas le verbe aller marque un déplacement sans attache ni sentiment particuliers, une banalité, alors que dans le deuxième cas l'utilisation du verbe rentrer est synonyme de retour. Il indique que le lieu est connu est une habitude et dévoile un attachement et un sentiment de sécurité souvent lié au sentiment de *chez-soi*.

Environ 114 000 000 résultats (0,44 secondes)

aller¹

verbe intransitif

1. **(ÊTRES VIVANTS, VÉHICULES) • (MOUVEMENT, LOCOMOTION)**
Se déplacer.
Allons à pied.
2. **(SANS DÉPLACEMENT)**
Vous y allez fort ! vous exagérez.

Définitions proposées par les Dictionnaires Le Robert

[Commentaires](#)

Environ 78 500 000 résultats (0,44 secondes)



venir

verbe intransitif

1. **(SENS SPATIAL)**
Se déplacer de manière à aboutir dans un lieu (où se trouve une personne de référence).
Synonymes : aller se déplacer se rendre
2. **(SEMI-AUXILIAIRE ; + INFINITIF)**
Se déplacer (pour faire).
J'irai la voir et ensuite je viendrai vous chercher.

Définitions proposées par les Dictionnaires Le Robert

[Commentaires](#)

Environ 123 000 000 résultats (0,34 secondes)



entrer

verbe intransitif (auxiliaire être) et transitif (auxiliaire avoir)

1. **(ÊTRES VIVANTS)**
Passer du dehors au dedans (opposé à *sortir*).
Entrer chez un commerçant.
Synonymes : aller pénétrer
2. Commencer à être dans (un lieu), à (un endroit).
Entrer dans un pays.

Définitions proposées par les Dictionnaires Le Robert

[Commentaires](#)

Environ 41900 000 résultats (0,46 secondes)



retourner

verbe intransitif

1. **Aller au lieu d'où l'on est venu, où l'on est habituellement (et qu'on a quitté).**
Retourner chez soi, dans son pays.

Synonymes : rentrer revenir

2. **Aller de nouveau (là où l'on est déjà allé).**
Je retournerai à Venise cette année.

Définitions proposées par les Dictionnaires Le Robert

[Commentaires](#)

Environ 69 200 000 résultats (0,43 secondes)



revenir

verbe

1. **Venir de nouveau (là où on était déjà venu).**
Le docteur reviendra demain.

Synonymes : repasser

2. **Revenir à qqn** retourner avec qqn.

Définitions proposées par les Dictionnaires Le Robert

[Commentaires](#)

Environ 28 500 000 résultats (0,42 secondes)



rentrer

verbe intransitif (AUXILIAIRE ÊTRE)

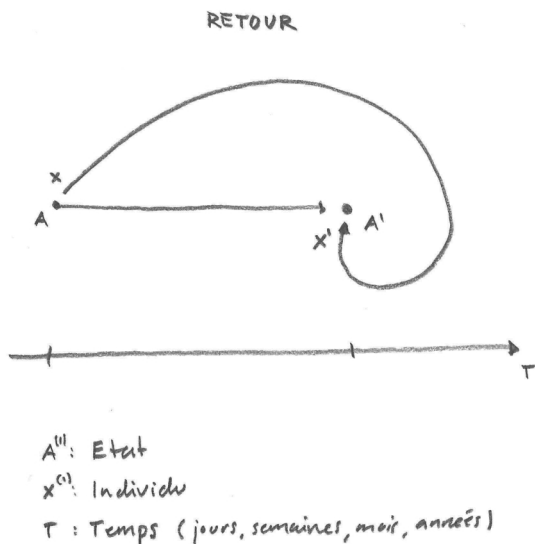
1. **Entrer de nouveau (dans un lieu où l'on a déjà été).**
2. **Revenir (chez soi).**
Je vais rentrer chez moi.

Définitions proposées par les Dictionnaires Le Robert

[Commentaires](#)

Retour

En effet, « le chez-soi est par définition l'endroit d'où l'on part et où l'on retourne, par conséquent le centre ou la base des activités. »¹¹



Rentrer à la maison implique donc une temporalité quotidienne, banalisant l'acte du retour dans un lieu et ne lui attribuant aucune charge émotionnelle car celui-ci est habituel et familier. En revanche, lorsque le lieu du retour fait parti d'un souvenir et donc du passé, qu'il est assimilé à un départ définitif, à une rupture, à un déménagement, alors dans ce cas, le retour à un lieu habité dans le passé peut être particulièrement difficile mais peut aussi offrir des moments surprenants, comme nous le raconte *Pascale* lors de notre discussion.

Retour

“Peut-être plus concrètement, quand mes parents ont dû vendre la maison c’était très douloureux. Ils ont pu heureusement se racheter une maison avec un jardin. Elle était beaucoup plus petite. En attendant la démolition de la maison, elle a été mise en contrat de confiance par le promoteur qui l’avait achetée. Trois jeunes femmes y vivaient. Un jour, je suis allée dans le quartier, je voulais revoir la maison de mon enfance. En passant devant, j’aperçois une des jeunes femmes assise dans l’encadrement de la fenêtre, exactement comme je faisais à l’époque. Elle était dans la même position que moi, avec un livre. Je faisais la même chose. Je suis donc entré dans la maison en leur expliquant que je vivais là. Je faisais, à ce moment-là, mon travail de master en littérature médiévale sur la figure de Trois. C’était une figure de fée, c’était les trois femmes du destin. Je voyais le chiffre trois partout. Et là c’était incroyable de voir ces trois femmes dans ma maison d’enfance. Symboliquement ça m’a aidé à partir. Aujourd’hui il y a un immeuble ignoble à la place, il date de la fin des années 80.”

Comme un retour du passé dans le présent, *Pascale* a donc non seulement confrontée ses souvenirs à la nouvelle réalité de cette maison qui était celle de ses parents et dans laquelle elle a grandi mais elle s’est aussi confronté à sa propre identité; un retour à soi-même puisque l’identité a un rapport au lieu (Proshansky et al., 1983)¹² et que la maison est le symbole de soi (Cooper, 1976)¹³. Le timing étonnant de sa visite lui a offert un moment qu’elle n’aurait jamais pu imaginer, l’aidant ainsi à fermer définitivement le chapitre de cette maison.

« Par cette enfance permanente, nous maintenons la poésie du passé. Habiter oniriquement la maison natale, c’est plus que l’habiter par le souvenir, c’est vivre dans la maison disparue comme nous y avons rêvé. »¹⁴ (Bachelard)

Retour

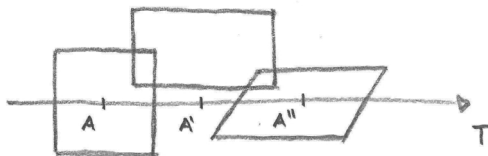
Cette maison disparue dont parle Bachelard est pour moi la maison dans le sud de la France, lieu de vie de ma grand-mère. Je n'y étais pas retournée pendant 10 ans alors que ma famille s'y rendait chaque été. Je portais en moi ce lieu à travers mes souvenirs d'une enfant de 6 ou 8 ans n'ayant que très peu de traces de leur exactitude. Ce sont des souvenirs habités : l'escalier étroit et raide pour aller dans les chambres, ses marches en tomettes avec les tranches en bois d'où un son rond et chaleureux sortait, l'atmosphère du petit couloir qui surplombe le salon et qui menait à ma petite chambre. La douceur et la chaleur du sol en tomettes contre mes pieds nus. L'attente, le matin, d'entendre les bruits de pattes des chiens de ma grand-mère, signe de son réveil alors que mon père dormait. Le moment unique du petit-déjeuner avec elle, radio allumée et de ses petits gestes d'attention. La profondeur étrange des marches d'escaliers en pierre qui accélérerait le pas pour descendre vers la piscine. L'excitation de retourner dans cette maison-souvenir était nourrie du désir de cette confrontation entre souvenir et réalité.

Emanuele Coccia parle de la mémoire vierge des « maison[s] [qui] demande[nt] à ne pas être reconnues dans le temps, à pouvoir brûler leur histoire pour être en mesure d'en recommencer d'autres, Comme si elles étaient les machines qui permettent à la vie de ne pas laisser de traces. »¹⁵

Le retour sur un lieu connu peut provoquer différents ressentis. En quittant mon habitat d'enfance, dans lequel je suis restée jusqu'à mes 15 ans, je n'imaginai pas forcément revenir sur les lieux. Je me suis sentie traversée par un

sentiment qui s'apparente à la trahison lorsque j'ai appris par mes parents que notre appartement allait être entièrement rénové. Ce lieu ne nous appartenait plus, il était légitime de la part des nouveaux propriétaires de pouvoir le modifier à leur convenance. Mes premières années de vie se trouvaient en partie entre les murs de cet habitat d'enfance, c'est pourquoi il était difficile d'imaginer ce lieu autrement que comme je l'avais connu, vécu et il devait évoluer.

EVOLUTION



A : Etat d'origine

A', A'' : Evolution

A : Etat d'origine

A', A'' : Etat modifié

T : Temps

Évolutions

Il est intéressant de relever dans le récit de *Lucie et Pierre-Yves* que leur histoire de vie est indissociable de l'univers spatial dans lequel ils ont évolué. *Pierre-Yves* est arrivé dans l'immeuble rue Lissignol à Genève en 1989 et sera rejoint par sa compagne *Lucie* puis par leur fille de 13 ans, *Anouck*. L'immeuble évolue au cours du temps en fonction des besoins et des envies des habitant·e·s. Son statut est particulier car la ville établit un contrat de confiance avec les jeunes artistes, étudiant·e·s et jeunes en formation afin que celui-ci ne soit pas occupé de manière spontanée. Cet immeuble hébergeait autrefois des ouvriers saisonniers, les typologies sont fonctionnelles, on y trouve que des 2 ou 3 pièces. La ville, en détériorant volontairement les espaces intérieurs, empêche que l'immeuble soit squatté. Lorsque les nouveaux occupant·e·s arrivent, dont *Pierre-Yves*, ils sont libres de construire ce dont ils ont envie. « L'ancrage peut être pluriel ; peu importe la géographie s'il ouvre l'accès aux droits et aux devoirs attestant de l'égalité face aux autres dans une communauté citoyenne. Cette théorie ancrée met en évidence différentes combinaisons possibles de ce que nous nommons les « quatre A » - aménagement, at-

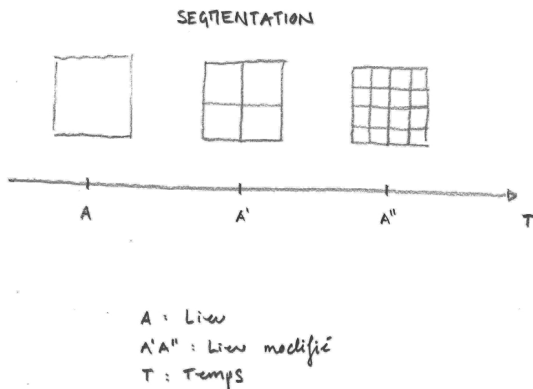
Évolutions

tachement, appropriation, ancrage -. Ils n'apparaissent pas tous de la même manière, ni avec la même intensité selon le mode d'habitat. »¹⁶

Ils prennent des libertés : décloisonnement et cloisonnement, aménagement. Par ces interventions, perçues comme des métamorphoses internes, ils s'approprient les lieux, les transforment à leur image et selon leurs besoins.

« La dimension identitaire se manifeste notamment à travers le travail d'appropriation qui transforme l'espace en support de l'expression des émotions et du vécu de l'occupant. C'est un marquage et une recherche d'identité constante. »¹⁷ (Vassart)

Tous et toutes vivent ensemble. L'idée de vivre en collectivité fait sens. « *C'était l'ambiance et la mouvance squat, c'était cet esprit là. Et plus les années passaient, et plus on a resegmenté* ». Les jeunes étudiant·e·s et artistes des années 90 n'aspirent plus à la même vie aujourd'hui.



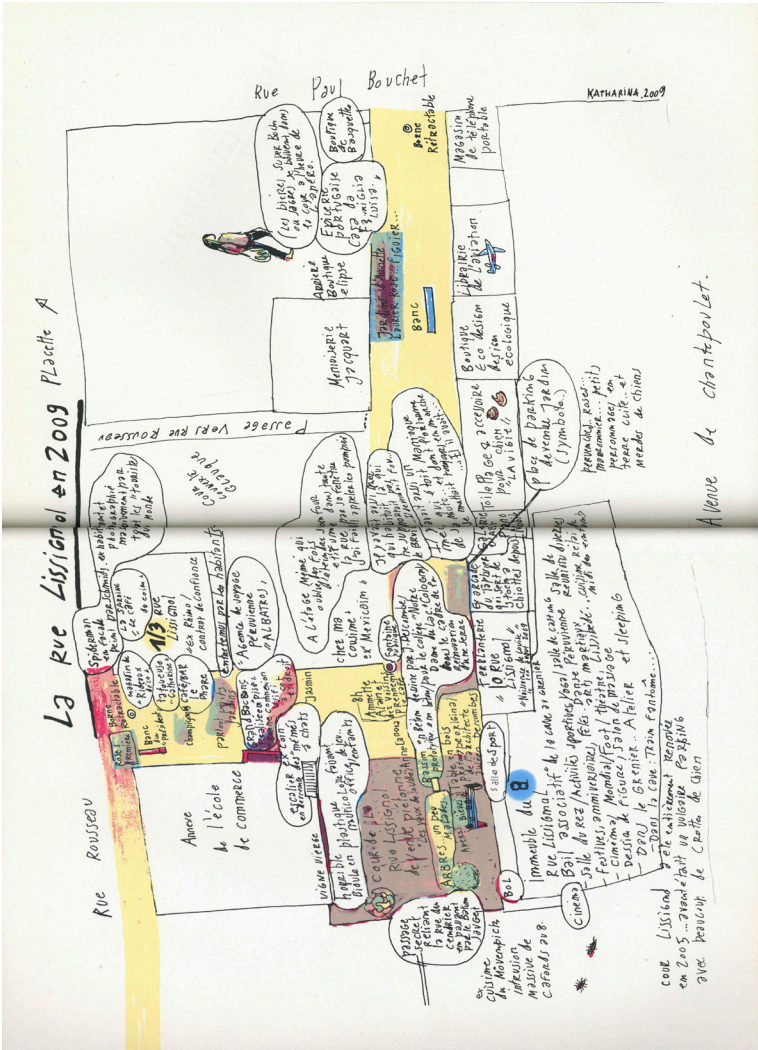
Évolutions

Lucie et Pierre-Yves vivent en famille avec leur fille, il est important pour eux d'avoir une intimité tout en gardant une proximité avec les autres habitants de la "maison". L'immeuble subit des transformations, au même rythme que les modes d'habiter. Du "squat" à l'appartement individuel, il a toujours été important pour les habitant·e·s de garder, au cours du temps, un esprit associatif et collectif. Basé sur un nombre d'interventions spontanées, l'association fondée par les habitant·e·s porte le nom d'Action Civique Intempestive. Le statut établi par la ville de Genève est passé d'un contrat de confiance, laissant place à la spontanéité, à un bail associatif. Ce dernier restreint le pouvoir d'actions, ayant moins de marge de manœuvre, les habitant·e·s ne peuvent plus faire part de la même impulsivité.



A portrait of Maria Pratt. Apartamento Magazine, issue #20.

Évolutions



Du githume au grenier. Histoire d'une rue singulière à Genève. Katarina. 2009. Éditions Lissignol
 Livre souvenir réalisé par les habitants de la rue Lissignol 1-3 et 8

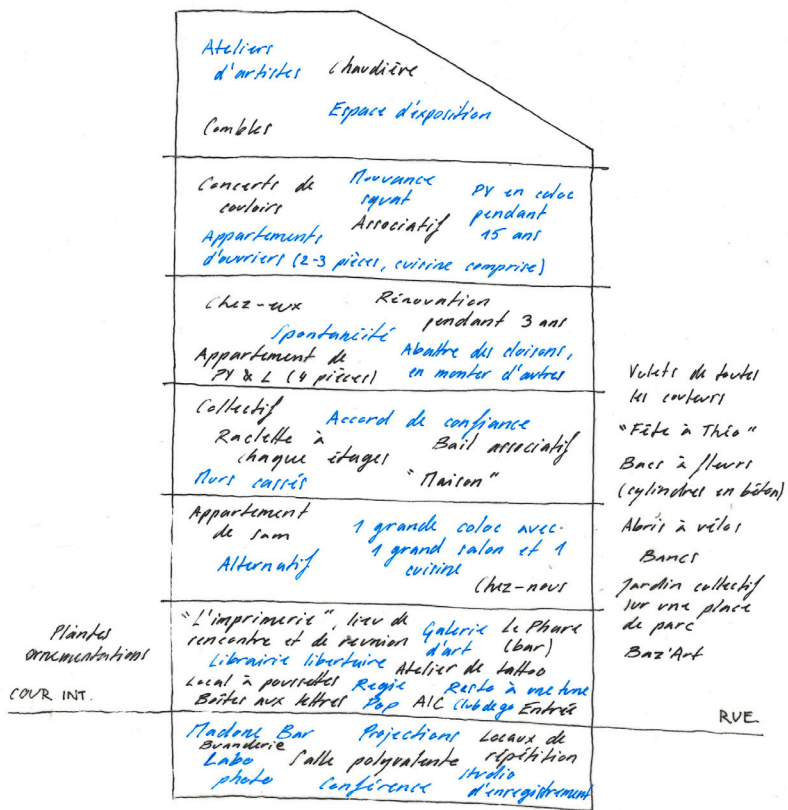
Évolutions

De la même façon que Georges Perec dans *Espèce d'espace*, l'immeuble de la rue Lissignol se vit depuis l'intérieur de la pièce jusqu'à la rue. Le champ lexical de la maison est utilisé par *Pierre-Yves* pour caractériser l'immeuble. En effet, il parle de la cave, du grenier, du jardin. Ces termes nous ramènent à une échelle domestique et au lexique propre à la maison avec ; la cage d'escalier comme étant le lieu d'événements ponctuels tels que des festivals de musique, la piétonnisation de la rue comme "action intempestive", l'installation d'un bar clandestin dans la cave nommé Le Madone. De la cave au grenier, l'analogie de l'immeuble avec la maison est d'autant plus forte lors de la mise en parallèle du récit de *Margaux* avec celui de *Lucie et Pierre-Yves*.

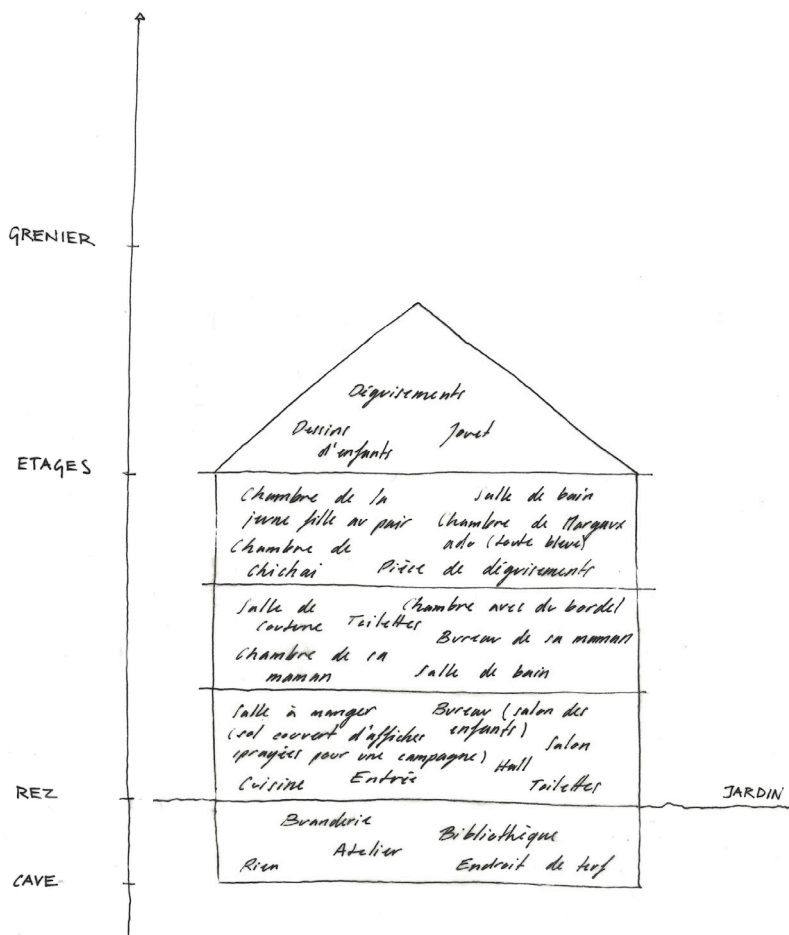
« On se rendra sensible à cette double polarité verticale de la maison, si l'on se rend sensible à la fonction d'habiter au point d'en faire une réplique imaginaire de la fonction de construire. Les étages élevés, le grenier, le rêveur les « édifie », il les réédifie bien édifiés. Avec les rêves dans la hauteur claire nous sommes, répétons-le, dans la zone rationnelle des projets intellectualisés. Mais pour la cave, l'habitant passionné la creuse, la creuse encore, il en rend active la profondeur. »¹⁸

(Bachelard)

Immeuble (L-PY)



Maison (MA)



Évolutions

Le grenier
des dessins d'enfants témoins du passé, endommagés et
rongés, un univers et des souvenirs figés

La chambre
de sa jeune fille au pair devenue celle de *Margaux* adoles-
cente où tout devait être bleu,

La chambre
des déguisements,
La chambre
de couture de sa mère,

La chambre
de Chichai,
La salle de bain
défraîchie.

La chambre
partagée, le « *dortoir* » aujourd'hui

Le salon des adultes
des piles de livres et des canapés

Le salon des enfants
une cabane devenu aujourd'hui bureau

La salle à manger
le lieu de rassemblement et de création

La cuisine

le foyer

La cave

« *La cave n'était rien au début, ensuite, c'est devenu une bibliothèque.*

À la fin, c'est devenu un endroit de teuf. »

Évolutions

« *Les pièces, nous les avons utilisées différemment au fil des époques à part celle-ci, le grenier, que l'on a pas vraiment réinvesti.* » (Margaux)
Le grenier, pour Gaston Bachelard, est un lieu de repli où s'exprime la solitude, notamment chez les enfants. « Quel enfant n'a jamais été bouder dans le grenier ? »¹⁹ affirme-t-il lors d'une interview dédiée à la parution de son ouvrage *Poétique de l'espace*. Cet espace de rêverie est mis en opposition avec la cave, quant à elle décrite comme le lieu qui renferme les peurs et les angoisses. Selon l'écrivain, les enfants s'y rendent seuls pour laisser libre cours à un imaginaire qui leur appartient.



Chambre de couture. Margaux. Yverdon. 2021

Margaux nous parle de sa maison d'enfance à Yverdon comme un lieu qui s'est adapté au cours du temps, évolutions dues au changement de rythme et de vie au sein même de cet habitat. L'histoire de cette maison se lit dans chacun des objets entreposés, accumulés. « *Ici on ne jette rien* » affirme-t-elle.

Archivage des objets,
rig on ne jette rien!



Objets

Marqueurs du temps qui passe, les objets sont des refuges, des repères et des témoins. Hôtes de la mémoire, ils incarnent notre histoire et nos souvenirs. « Vivre ou habiter en un lieu donné signifie bien s'entourer d'un *univers d'objets* qui revêtent des significations précises pour nous et ceux à qui nous les montrons »²⁰ Cette constellation d'objets est constituée de deux types : les objets fonctionnels et les objets émotionnels.

Les premiers sont utiles au quotidien, ce sont des meubles, des ustensiles et autres qui permettent d'habiter l'espace car « l'espace dans sa pureté géométrique était physiquement inhabitable »²¹. Emanuele Coccia réalise, en habitant dans le premier loft qu'il a pu se payer et devant son impossibilité à le meubler par manque d'argent, qu'il était impossible de réaliser les gestes les plus élémentaires du quotidien. C'est ensuite à nous de constater que dans notre langage courant, chaque activité est lié à un objet et en est indissociable : cuisiner (avec une casserole), manger (à table), boire du vin (dans un verre), s'asseoir (sur une chaise), se reposer (sur le canapé), dormir (dans son lit), etc. Il en ressort que « la

forme-maison – le sol, le toit, les murs – est, par définition, l’inhabitable »²². Il est donc nécessaire de meubler l’espace pour le rendre habitable, et de s’entourer d’objets pour le rendre sien, pour qu’il devienne un *chez-soi*. Plusieurs stratégies sont mises en place: certains, comme *Pascale*, s’entourent de meubles de famille et de mobilier trouvé dans des brocantes car ils ont une histoire, sont des souvenirs, des traces. Ce sont des liens identitaires entre le passé et le présent. « *Avec ces choses qui te suivent, tu as un côté où tu ne perds pas les liens avec ce que tu étais avant, mais il y a également un autre côté pesant, qui m'alourdit* ». En effet, Graumann appuie que « les individus et les lieux qu’ils habitent sont pénétrés d’histoire. Toute forme de perception s’inscrit dans un cadre où le temps confronte les souvenirs du passé et l’anticipation du futur en des formes d’interaction qui ne s’explicitent que partiellement à notre entendement »²³.

« La constitution d’un chez-soi correspond à une installation de son moi dans l’espace de vie en fonction de son propre imaginaire. »²⁴

(Vassart)

Pour *Margaux*, pendant longtemps, s’approprier un espace signifiait créer son univers, faire des décors de théâtre dans sa chambre afin d’en faire un nid sans pour autant vouloir y vivre ensuite. « *Matériellement j’avais toujours trop d’affaires, après deux ou trois déménagements ce n’était pas gérable. J’ai beaucoup trié en arrivant dans mon appartement dans lequel je vivais seule. Ces affaires que je dois encore trier, c’est un poids. J’ai trop mais je n’arrive pas à tout jeter.* » Aujourd’hui, elle a réduit ses affaires au strict minimum et donc au fonctionnel. Ce sont des affaires personnelles : un set d’habits fixes donnés par les proches, son sac à dos, son ordinateur, son téléphone, sa banane et son

Objets

agenda. Cette liste sort complètement du cadre de l'habitat, en s'en détachant, elle s'affranchit émotionnellement des objets qui nous entourent pour pouvoir s'alléger au quotidien. « L'univers d'objets dont nous nous entourons joue un rôle majeur bien au-delà de la simple fonctionnalité de ces objets (Graumann, 1989) : leur valeur (symbolique) fait partie intégrante d'eux-mêmes et leur est indissociable. C'est donc une partie de la relation humaine qui est transposée dans les objets. Ils deviennent des marqueurs identitaires, dans le sens où la biographie de l'objet est intimement liée à celle de la personne et où la biographie de la personne se trouve étayée par celle des objets. »²⁵



Objets

Le deuxième type d'objets sont les objets émotionnels. Au même titre que Gaston Bachelard affirme que la maison est le lieu refuge des souvenirs, les objets le sont aussi. Il y a donc une notion d'archivage et donc d'accumulation formant une constellation d'objets. Une matérialisation d'un souvenir, d'un sentiment placé méticuleusement dans l'espace habité, caché ou exposé, ces objets-mémoire sont des repères « [...] qui vont renforcer mon assurance d'être bien chez moi »²⁶.

Parmi cette multitude, ma bibliothèque et les objets qui la constituent prennent une place toute particulière. Synonyme d'ancrage et de stabilité, cette bibliothèque porte en elle le souvenir de mon grand-père et abrite mes livres et mes grigris. Le Batman fait par mon père, le briquet du facteur cheval offert par une amie lors d'un voyage scolaire, les livres reçus à un anniversaire, l'affiche suisse avec son carré rouge.

Un mur identitaire qui est l'extension de l'habitant·e et de son univers. De la même façon, *Nicole* s'entoure d'objets ramenés de voyage et d'objets offerts par des ami·e·s et des membres de la famille - Des marionnettes de son ancien travail, une masque fait par sa nièce, des livres de Roumanie, une lampe de son grand-père, un tableau avec son arrière-grand-mère, un album photo fait par son père.

• lampes

• flûte

• mariannes

• plateau d'Espagne

• livres de Roumanie

• cassettes

• tableau de photos

Objets

J'ai ce souvenir précis que j'aime et vers lequel je reviens souvent, il implique une personne : ma mère et un objet : sa Barbour. Lorsque je me remémore ce souvenir, je suis immédiatement transportée vers mon moi enfant, dans ses bras, le nez sur cette veste en coton ciré et son odeur si particulière. Je me sens bien, en sécurité, bercée par la voix de ma mère que j'entendais de l'intérieur, mon oreille contre sa gorge. Ces sensations qui surgissent du passé m'englobent et m'embaument. Porter cette Barbour est une façon pour moi de transporter ce souvenir et de le partager avec mes proches qui, à leur tour, assimilent cette odeur à un objet et à une personne. De cette façon, je transmets une expérience passée et la fait perdurer au-delà de ma mémoire et de mon corps. Comme le dit Flore Garcin-Marrou dans *Penser le design avec Philosophie* : « l'objet ne tire plus sa valeur de ce qui le constitue matériellement, mais de ce qu'il permet de penser et expérimenter, étant un rouage de dispositifs qui engendrent de nouvelles formes d'existences, de nouveaux rapports à l'autre. »²⁷

Des photos de famille dans un petit portefeuille, le portefeuille dans une poche de la veste, la veste sur soi. Ces objets portés sont des repères intimes. Une sorte de mise en abîme de l'objet émotionnel porté, qui trouve dans certains cas, une place dans le mur mémoire des chambres.



photo de ma famille
quand je suis retourné
cet été en Erythrée



Objets



Chambre. Michele. Yverdon. 2021

Chambres

La chambre de *Michele*, dans laquelle il nous accueille et nous sert à manger. Le dortoir du bunker dans lequel il a été accueilli lors de son arrivée en Suisse. La vieille tapisserie de la chambre d'enfant de *Pascale*, révélée à nouveau par les nouvelles habitantes de sa maison d'enfance. La cheminée de la chambre d'enfance de *Nicole* par laquelle ses sœurs lui racontent des histoires. Sa chambre qu'elle nous cache, car elle est en train d'emballer les cadeaux de Noël pour sa famille. L'absence de chambre de *Margaux* et toutes les chambres dans lesquelles elle est accueillie. Sa chambre d'ado dans la maison familiale et la chambre partagée dans laquelle elle et ses frères dorment lorsqu'ils sont de passage dans cette maison. La chambre de *Marilou* qui sert aussi de dressing pour toute la famille et son envie de prendre la plus petite chambre, celle dans laquelle est *Jeannot*, son petit frère, pour avoir une chambre à elle. La chambre de Virginia Woolf, lieu d'évasion. Les chambres d'hôtels dans les films *Beginners* et *Lost in Translation*, lieux impersonnels et transitoires. La chambre imaginaire, lieu des souvenirs et des rêves. La chambre d'enfant.

Chambres

Cette dernière a une signification toute particulière. J'ai pu y passer de longues heures étant enfant. J'avais de la peine à m'occuper seule et je m'ennuyais vite. Lorsque je me retrouvais seule dans ma chambre, j'avais comme rituel de changer tous mes meubles de place, et ceci régulièrement. Je voulais atteindre un idéal, trouver la place exacte de mon lit ou mon bureau. Je n'étais que rarement satisfaite, je me lassais vite. Cette habitude m'a suivie jusqu'à ce que je déménage de l'appartement dans lequel j'avais grandi, à 15 ans. Cette envie frénétique de vouloir changer les choses, qu'elles obtiennent une nouvelle place, était sans doute liée à cette liberté que je prenais dans cet espace à moi. Chaque objet pouvait prendre la place que je lui donnais.

L'importance de la chambre en tant que lieu privilégié et intime pour un enfant, ce lieu de tous les secrets, où chaque objet détient sa place. J'ai toujours beaucoup accumulé d'objets pendant mon enfance, il était très compliqué de me détacher de choses, pour certaines, aussi absurdes qu'elles puissent paraître. Ce petit coquillage rapporté du sud de la France lors de l'un de mes séjours chez mes grands-parents. Impossible de m'en séparer.

Marilou nous a ouvert sa porte lors de notre passage épisodique. Nous sommes entrées dans son *chez-soi*. Trop d'objets sont accumulés dans sa chambre, et la plupart ne sont pas les siens. Elle souhaite changer de chambre avec son petit frère afin d'avoir un espace dédié uniquement à ses propres affaires.

Chambres

La chambre d'enfant est le lieu d'un imaginaire, le lieu de rêverie et de scénarios. *Marilou* nous parle des lectures dans lesquelles elle se plonge. C'est la seule activité qu'elle fait seule et dans sa chambre. Un monde s'ouvre lorsqu'elle détient un livre en main. Les BDs nourrissent l'imaginaire de *Marilou* et la projettent dans un monde parallèle, sans règles ni contraintes.

Mona Chollet, dans *Chez Soi*, parle d'un jeu d'enfant qui l'a beaucoup marquée.

« Parmi mes jeux d'enfant figuraient des panneaux en carton reliés en accordéon, illustrés des deux côtés, qui représentaient des façades d'immeubles. Il suffisait de les faire tenir debout pour créer des rues. Je passais en revue sans me lasser les mille détails dont fourmillaient ces dessins naïfs, salivant devant les bocaux de bonbons que l'on apercevait dans la vitrine d'une confiserie logée dans un rez-de-chaussée. [...] Derrière chaque fenêtre se déroulaient des scènes d'autant plus captivantes qu'elles étaient fragmentaires. Je me serais tordu le cou pour essayer d'en voir davantage, si elles n'avaient pas été en deux dimensions. Les visions les plus anodines prenaient une tonalité fantastique. [...] L'imagination ne demande pas mieux que de pouvoir compléter le tableau, travailler à partir de l'impulsion qu'elle a reçue de cet indice. »²⁸ (Chollet)

Chambres

La chambre d'enfant est tantôt le lieu de la rêverie et du bonheur absolu, tantôt, quand la nuit apparaît, celui des peurs et des angoisses. Emanuele Coccia, dans son chapitre dédié aux chambres et couloirs, parle de ses peurs liées au noir. Il y a en particulier un espace auquel il lie ses peurs : le couloir. Il met en comparaison cet espace de transition, dépourvu de tout objet domestique, froid et aseptisé avec la chambre d'enfant ou d'adolescent dans laquelle se trouvent des objets rassurants.

« Ce couloir me séparait du lieu élu par le désir de mon enfance, sa Zone : la chambre à coucher. Dans mes souvenirs, cette chambre consistait surtout en l'émanation auratique de l'énorme panier en osier qui contenait une collection de jeux de toutes sortes et qui changeaient au fil du temps. »²⁹ (Coccia)

Chambre de Jeannot
et bien sûr celle de Manieu



la maison?





5 a.m. Antoine gonthier dreams of quick sand in his nightmares -

Rêves

« La maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix. Il n'y a pas que les pensées et les expériences qui sanctionnent les valeurs humaines. À la rêverie appartiennent des valeurs qui marquent l'homme en sa profondeur. La rêverie a même un privilège d'auto-valorisation. Elle jouit directement de son être. Alors, les lieux où l'on a vécu la rêverie se restituent d'eux-mêmes dans une nouvelle rêverie. C'est parce que les souvenirs des anciennes demeures sont revécus comme des rêveries que les demeures du passé sont en nous impérissables. »³⁰ (Bachelard)

Gaston Bachelard, dans son écrit *Poétique de l'espace*, accorde une importance particulière au thème du rêve et du souvenir. En effet, ce dernier inscrit la rêverie dans l'espace physique de la maison, cette dernière est « l'espace physique d'un rêveur ». Chacune des pièces de l'habitat donne naissance à des songes, à un onirisme qui nous propulse autant dans les souvenirs d'enfance et des rêveries futures. Nous parlons dès lors de plusieurs types de rêverie. Une projection future, idéale quant à un lieu dans lequel on se sentirait bien. L'une des suggestions posées lors des entretiens consistait à laisser l'interviewé·e se projeter dans un monde futur, une rêverie parfois conscientisée.

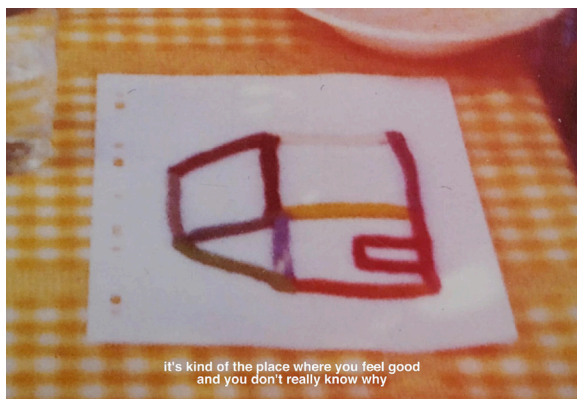
Rêves

O Quel serait votre lieu rêvé ?

N Vous dites encore mieux qu'ici ?

Pour *Nicole*, son idéal est déjà présent.

Le rêve peut être une projection d'un idéal vécu. En effet, la volonté de *Pascale*, après avoir vécu dans sa maison familiale jusqu'à ses 17 ans dans ce qu'elle nomme « *la maison heureuse* », consistait à reproduire le schéma dans lequel elle avait grandi et de le transposer dans sa vie familiale.



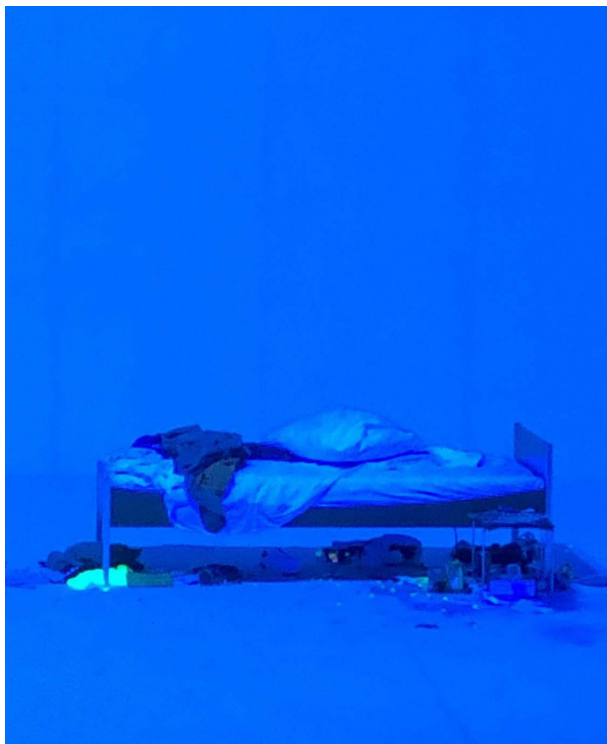
Marie Noury. Nous voir ensemble. ECAL, 2021

Le rêve est un domaine vaste et complexe dans lequel nous ne rentrerons que partiellement, notamment par le biais de l'habitat rêvé, idéal, le *chez-soi*. La projection future d'un idéal ne s'inscrit toutefois pas forcément dans un lieu physique mais peut être exclusivement liée à des relations humaines ou comme *Margaux*, où son rêve s'inscrit dans un quotidien en accord avec ses valeurs.

Rêves

« J'ai des rêves nostalgiques d'un chez moi qui serait à l'étranger, dans un lieu qui ressemblerait à la Papouasie. J'ai des souvenirs de liberté totale, le soleil se lève et se couche tous les jours à la même heure. La vie a un autre rythme qu'ici. Un état plus en accord avec ton rythme du corps. C'est quelque chose que j'aimerais beaucoup retrouver. Dans ce rêve d'habitat, il y aurait cet endroit beaucoup plus connecté à notre environnement comme à Sunseed (communauté en Espagne). »
(Margaux)

Rêves



Instagram : @olivier.grasser #giselleviennne #létang. 2021

Emanuele Coccia, dans *Philosophie de la maison*, aborde la question du rêve selon une autre perspective. Physiquement, le rêve prend place dans le lit.

« Mais un lit doit surtout accueillir, contenir et rendre possible nos absences psychiques prolongées. Il est le théâtre d'une léthargie quotidienne, de nos fugues récurrentes. Il est fait pour ces longues heures durant lesquelles notre corps n'est plus guère qu'un vêtement abandonné sur le sol et dans lequel nous cessons d'être présents aux yeux extérieurs – ainsi que pour nous-mêmes. Nous nous absentons ; nous laissons le monde commun pour quelques heures et vivons ailleurs, autrement. Cette expérience de l'absence, parallèle à celle de la présence, nous l'appelons le rêve. Et c'est là le mystère le plus domestique de nos existences. Toute maison se construit, au fond, autour de cette fragilité de notre conscience : nous avons besoin de maisons pour protéger et laisser advenir ces effacements de l'attention, ces enfouissements de la présence.»³¹ (Coccia)

Il a toujours été question, depuis mon enfance, de vivre mes réveils comme un sentiment de me faire propulser violemment hors d'un monde parallèle, onirique. Histoires insignifiantes, éthérées, décosues, d'une intensité démesurée, ces rêves prennent corps dans cet autre monde lors de nos « absences psychiques »³².

C'est la nuit, dans les lieux les plus sombres, - lits, greniers ou caves - qu'on cherche abri et qu'on se réinvente. Lieux de tous les possibles, dépourvus de la vision, ils sont explorés avec notre imaginaire - dormir, jouer, danser - pour s'échapper dans d'autres univers.

Le rêve est quelque chose qui nous appartient, qu'on ne peut pas nous enlever. Dépourvu de toute notion de temps et de lieux, il trouve son foyer en nous. Impalpable, il n'a pas de forme mais il peut être incarné par des êtres ou des objets. Nourri de nos expériences et de nos rencontres, c'est un monde sans limites, le lieu de tous les possibles.

« Interroger l'habituel. Mais justement, nous y sommes habitués. Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire problème, nous le vivons sans y penser, comme s'il ne véhiculait ni question ni réponse, comme s'il n'était porteur d'aucune information.

Ce n'est même plus du conditionnement, c'est de l'anesthésie.

Nous dormons notre vie d'un sommeil sans rêves.

Mais où est-elle, notre vie ?

Comment parler de ces « choses communes », comment les traquer plutôt, comment les débusquer, les arracher à la gangue dans laquelle elles restent engluées, comment leur donner un sens, une langue : qu'elles parlent enfin de ce qui est, de ce que nous sommes.

Peut-être s'agit-il de fonder enfin notre propre anthropologie : celle qui parlera de nous, qui ira chercher en nous ce que nous avons si longtemps pillé chez les autres. Non plus l'exotique, mais l'endotique. »³³

Etat des lieux

Ce travail d'enquête du chez-soi à travers le banal et l'habituel est une façon de revenir à l'ordinaire. Nous avons interrogé notre environnement et notre entourage pour trouver des clés et indices sur ce qui constitue le *chez-soi*.

Cette recherche est une expérience humaine basée sur des rencontres. On nous a ouvert les portes de l'intime, on nous a accueilli, nourri et on nous a « parler de ces *choses communes* »³⁵. C'est une histoire de transmission et de mémoire. Mélanger les temporalités : faire revenir le passé dans le présent et se projeter dans le futur. Sortir nos nez des livres, regarder ailleurs, regarder autour, et donner une voix à l'*infra-ordinaire*³⁵.

Ces rencontres, ces discussions et ces lectures sont nos outils pour créer un réseau de repères et former des connexions afin de donner à l'invisible des formes et des mots. Récolter, accumuler, analyser, lier, archiver. Une succession de gestes méthodiques répétés pour constituer une base de données, un inventaire vivant.

Etat des lieux

Aujourd'hui nous savons que le *chez-soi* est multiple et unique à chacun·e. Il répond à des besoins et des désirs. Il est assimilé au sentiment de bien-être tout en étant intimement lié à la notion d'abri. L'abri physique (la maison, l'habitat), psychique (le rêve et la mémoire) et émotionnel (les relations). Je suis chez-moi dans un lieu, je suis chez-moi avec quelqu'un. Le chez-soi est un espace, une rencontre, une émotion, un ressenti. Il peut être ponctuel et fixe tout en pouvant être vécu au quotidien à travers des séries de petits événements anodins qui rythment les journées.

Comme la transition, cette recherche s'inscrit dans une temporalité plus ou moins étendue. Sans fin, elle est marquée par des étapes qui constituent un parcours et un processus personnel lié à l'identité.

Remerciements

Nous tenons à remercier

*Margaux, Michele, Lucie et Pierre-Yves, Nicole, Pascale
et Marilou et Lucie*

pour leur générosité, leur partage et leur accueil.

Christophe van Gerrewey, Rubén Valdez, Julien
Carboni Lafontaine et Dieter Dietz

pour leur suivi, leur écoute et leurs conseils.

Guillaume Pause et Matthieu Pinto

pour leur relecture

et Paul Castella.

Traces de vie

verre sale oublié sur la table basse
clés par terre sur le tapis
vaisselle dans l'évier
cheveux dans la baignoire
chaise pas à son emplacement
chaussures au pied du meuble à chaussures
odeur de café
buée dans la salle de bain
habits sur le sol
cigarettes dans le cendrier
trace au mur laissé par des tableau
livres qui se décolorent à cause du soleil
marques de meuble sur le sol
odeur d'un repas cuisiné
lessive qui sèche
accumulation de la poussière

Répétitions

s'essuyer	les	les	sur	le	paillason
chercher			ses		clés
se	brosser			les	dents
prendre		une			douche
s'affaler		dans		son	lit
boire	un		verre		d'eau
mettre/enlever			ses		chaussures
s'habiller	/		se		déshabiller
faire		à			manger
regarder	par			la	fenêtre
faire		la			vaisselle
entendre		ses			chaussettes
faire		le			ménage
inviter		des			ami.e.s
dormir	/		se		réveiller
lire		un			livre
regarder			un		film
écouter	de		la		musique
s'	e	n	n	u	y
r	i			r	
p	e	u	r		e
parler		tout	e		seul
s'habiller	/		se		déshabiller
ranger		la			vaisselle
ranger		la			lessive
charger		son			téléphone
c	h	a	n	t	e
f	u		m		r
b	o		i	r	e
prendre		le			courrier
ranger		les			courses
faire		son			lit

Photothèque

Margaux



1

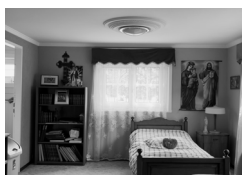


2



3

Michele



7



8

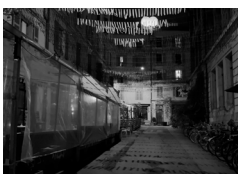


9

Lucie et P-Y



12



13

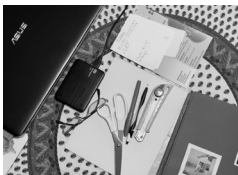


14

Nicole



17

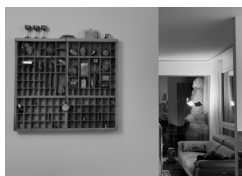


18



19

Pascal

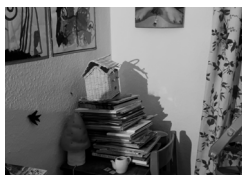


23



24

Marilou



25



26



27

Photothèque



4



5



6



10



11



15



16



20



21



22



28



29



30

Notes de bas de pages

- 1 Amphoux Pascal, Mondada Lorenza. *Le chez-soi dans tous les sens*. Architecture et Comportement, Colloquia / Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, 1989, vol. 5, (n°2), p.142.
- 2 Wu Kuang-Ming. *The other is my hell; the other is my home*. Human Studies, Department of philosophy, University of Wisconsin, Oshkosh, 1993, (n° 16), p.193.
- 3 Vassart Sabine. *Habiter. Pensée plurielle*. De Boeck Supérieur, 2006, (n° 12), p.15.
- 4 Coccia Emanuele. *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*, traduit par Léo Textier. Condé-en-Normandie, Bibliothèque Rivages, 2021, p.21.
- 5 Vassart Sabine. *Habiter. Pensée plurielle*, De Boeck Supérieur, 2006, (n° 12), p.15.
- 6 Coccia Emanuele. *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*, traduit par Léo Textier. Condé-en-Normandie, Bibliothèque Rivages, 2021, p.22.
- 7 Coccia Emanuele, *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*, traduit par Léo Textier. Condé-en-Normandie, Bibliothèque Rivages, 2021, pp.24-25.
- 8 Navarro Cadine. *55 Homes*, Paris, 2019, <https://www.cadinenavarro.com/55-homes>
- 9 Graumann Carl F.. *Vers une phénoménologie de l'être-chez-soi*. Architecture et Comportement, Colloquia / Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, 1989, vol. 5, (n° 2), p.114.
- 10 Coccia Emanuele. *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*, traduit par Léo Textier. Condé-en-Normandie, Bibliothèque Rivages, 2021, p.25.
- 11 Graumann Carl F.. *Vers une phénoménologie de l'être-chez-soi*. Architecture et Comportement, Colloquia / Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, 1989, vol. 5, (n° 2), p.114.
- 12 Ibid.
- 13 Ibid
- 14 Bachelard Gaston. *La poétique de l'espace*. Quadrige, Presses Universitaires de France PUF, 2020, p.43.
- 15 Coccia Emanuele. *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*, traduit par Léo Textier. Condé-en-Normandie, Bibliothèque Rivages, 2021, p.19.
- 16 Jouve, Elodie, Pichon Pascale. *Le chez-soi, le soi, le soin. L'expérience limite des personnes sans domicile fixe comme modèle de compréhension de la vulnérabilité sanitaire*. Les Annales de la recherche urbaine, 2015, (n° 110), Ville et vulnérabilité, p.48.
- 17 Vassart Sabine. *Habiter. Pensée plurielle*, De Boeck Supérieur, 2006, (n° 12), p.15.
- 18 Bachelard Gaston. *La poétique de l'espace*. Quadrige, Presses Universitaires de France PUF, 2020, p.46.
- 19 Gaston Bachelard - *Entretien : La poétique de l'espace*, 2019 <https://www.youtube.com/watch?v=Vc-l6qCSiEc>
- 20 Graumann Carl F.. *Vers une phénoménologie de l'être-chez-soi*. Architecture et Comportement, Colloquia / Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, 1989, vol. 5, (n° 2), p.113.
- 21 Coccia Emanuele. *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*, traduit par Léo Textier. Condé-en-Normandie, Bibliothèque Rivages, 2021, p.66.

Notes de bas de pages

- 22 Ibid, p.67.
- 23 Graumann Carl F. *Vers une phénoménologie de l'être-chez-soi*. Architecture et Comportement, Colloquia / École polytechnique fédérale de Lausanne, 1989, vol. 5, (n°2), p.112.
- 24 Vassart Sabine. *Habiter*. Pensée plurielle, De Boeck Supérieur, 2006, (n° 12), p.15.
- 25 Ibid.
- 26 Graumann Carl F. *Vers une phénoménologie de l'être-chez-soi*. Architecture et Comportement, Colloquia / École polytechnique fédérale de Lausanne, 1989, vol. 5, (n°2), p.113.
- 27 Garcin-Marrou Flore. *Penser le design avec la philosophie*. "Peut-on encore penser l'objet". p.62
- 28 Chollet Mona. *Chez soi*. Une odyssée de l'espace domestique. Zones, Éditions La Découverte, Paris, 2015, p.350.
- 29 Coccia Emanuele. *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*, traduit par Léo Textier. Condé-en-Normandie, Bibliothèque Rivages, 2021, p.126.
- 30 Bachelard Gaston. *La poétique de l'espace*. Quadrige, Presses Universitaires de France PUF, 2020, p.34.
- 31 Coccia Emanuele. *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*, traduit par Léo Textier. Condé-en-Normandie, Bibliothèque Rivages, 2021, pp. 125-126.
- 32 Coccia Emanuele. *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*, traduit par Léo Textier. Condé-en-Normandie, Bibliothèque Rivages, 2021, p.126.
- 33 Perec Georges. *L'infra-ordinaire*. La librairie du XXIe siècle, Seuil, France, 1989, p.11.
- 34 Ibid.
- 35 Perec Georges. *L'infra-ordinaire*. La librairie du XXIe siècle, Seuil, France, 1989.

Bibliographie

Amphoux Pascal, Mondada Lorenza. *Le chez-soi dans tous les sens*. Architecture et Comportement, Colloquia / Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, 1989, vol. 5, (n°2), pp. 135-152.

Bachelard Gaston. *La poétique de l'espace*. Quadrige, Presses Universitaires de France PUF, 2020.

Bonvalet Catherine. *Sociologie de la famille, sociologie du logement : un lien à redéfinir*. In: Sociétés contemporaines N°25, 1997, pp. 25-44.

Breviglieri Marc. *L'espace habité que réclame l'assurance intime de pouvoir*. Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, University of Pittsburgh, 2012, vol. 3 (n°1)

Bowlby Sophie, Gregory Susan, Mckie Linda. *“Doing Home” : Patriarchy, caring, and space*. Women’s Studies International Forum, Elsevier Science Ltd, Printed in the USA, 1997, Vol. 20, (n°3), pp. 343-350.

Chollet Mona. *Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique*. Zones, Éditions La Découverte, Paris, 2015.

Coccia Emanuele, *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur*, traduit par Léo Textier. Condé-en-Normandie, Bibliothèque Rivages, 2021.

Douglas Mary. *The idea of a home: a kind of space*. Social research, The Johns Hopkins University Press, 1991, Vol. 58, (n°1), pp. 287-307.

Foucault Michel. *Des espaces autres*. Empan, 2004/2, (n°54), pp.12-19.

Garcin-Marrou. *«Peut-on encore penser l'objet» dans Penser le design avec philosophie*. Strate École de design, Sèvres / Lyon, France, 2022.

Graumann Carl F.. *Vers une phénoménologie de l'être-chez-soi*. Architecture et Comportement, Colloquia / Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, 1989, vol. 5, (n°2), pp. 111-116.

Bibliographie

Jouve, Elodie, Pichon Pascale, *Le chez-soi, le soi, le soin. L'expérience limite des personnes sans domicile fixe comme modèle de compréhension de la vulnérabilité sanitaire*. Les Annales de la recherche urbaine, Ville et vulnérabilité, 2015, (n°110).

Lion Gaspard. *Incertaines demeures. Enquête sur l'habitat précaire*. Bayard, Paris, 2015.

Mallett Shelley. *Understanding home: a critical review of the literature*. The Editorial Board of The Sociological Review, Blackwell Publishing Ltd., Oxford, 2004.

Navarro Cadine. *55 Homes*. Publication Studio Vancouver, Canada, 2014.

Perec Georges. *Espèces d'espaces*. L'espace critique, Editions Galilée, Mayenne, 2017.

Perec Georges. *L'infra-ordinaire*. La librairie du XXIe siècle, Seuil, France, 1989.

SCALAB. *Échelles de l'habiter*, Convention n°A 01-09, Université François Rabelais de Tours – MSH « Villes & Territoires », 30 Août 2001.

Swift Jacquie. *Common place, common sense*. Women's Studies International Forum, Elsevier Science Ltd, Printed in the USA, 1997, Vol. 20, (n°3), pp. 351-360.

Taussig Michael, *I swear I saw this Drawings in fieldwork notebook, namely my own*. The University of Chicago, Printed in the United States of America, 2011.

Vassart Sabine. *Habiter*. Pensée plurielle, De Boeck Supérieur, 2006, (n°12), pp. 9-19.

Wu Kuang-Ming. *The other is my hell; the other is my home*. Human Studies, Department of philosophy, University of Wisconsin, Oshkosh, 1993, (n°16), pp. 193-202.



2022, Anaïs Pestalozzi & Ophélie Pinto
Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).
Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et
leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

Chez-soi

Récits du quotidien et mémoire

